

6^E DIMANCHE DE PÂQUES (10/05/2020)
MÉDITATION (JN 14, 15-21)

Petit à petit, patiemment, Jésus prépare ses disciples à son départ.

Ce départ, ce passage de ce monde à son Père, n'est pas une désertion ; ce n'est pas un abandon : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. » Ce retour se fera de deux manières.

La première manière de revenir, pour Jésus, ce sera bien sûr, dans la lumière de la Résurrection, son retour du séjour des morts. Nous avons lu au fil des dimanches les récits d'apparitions : à Marie-Madeleine, à Pierre, à Jean, à Thomas, aux disciples d'Emmaüs, et à tant d'autres. Mais ces apparitions du Ressuscité n'ont eu qu'un temps.

L'autre manière de revenir, pour Jésus, c'est dans le don de son Esprit. L'Esprit, le souffle de vie : « Vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. » Sans doute, le Christ nous demeure invisible. Mais, dit saint Augustin dans l'un de ses innombrables sermons, « c'est plus de croire au Christ que d'avoir son corps devant soi ; son habitation à l'intérieur de toi est plus réelle que s'il était en dehors de toi, devant toi, devant tes yeux. » Le regard intérieur voit plus loin et plus profond que le regard des yeux de chair.

C'est ce regard-là que les disciples de Jésus ont finalement obtenu. Ce sont les yeux de la foi qui se sont ouverts en eux. Et c'est dans la foi qu'ils deviennent apôtres. Ils ont cru au Christ Jésus mort et ressuscité. Et ils rendent compte de l'espérance qui est en eux.

Saint Pierre, qui avait eu tant de peine à suivre Jésus jusqu'au bout, qui avait même renié Jésus, est devenu le chef des apôtres, et il nous dit de toujours être prêts à nous expliquer devant tous ceux qui nous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en nous.

Ce n'était pas simple en des temps où l'on risquait sa vie quand on se disait chrétien.

Ce n'est pas simple aujourd'hui, quand on vit par exemple en Syrie, ou en Irak, ou dans beaucoup d'autres pays du Proche et du Moyen-Orient.

Ce n'est pas simple non plus de témoigner du Christ Jésus quand on vit dans une société où se conjuguent indifférence et individualisme.

C'est pourquoi nous avons tant besoin de la force, du feu de l'Esprit. Jésus ne nous laisse pas orphelins ; il ne nous abandonne pas ; il nous donne cette force de vie qui le poussait à aller au-devant de ses frères.

Comment rendre compte de l'espérance qui est en nous si nous ne connaissons pas le Christ, si nous ne le recevons pas en nous, si nous n'apprenons pas à le connaître ?

Pour toi, chrétien, l'Évangile est-il ce livre ouvert et plein de lumière pour éclairer ton chemin ? Ou bien est-il lettre morte ?

Comment rendre compte de l'espérance qui est en nous, si nous ne vivons pas en amis du Christ ? C'est à travers le style de vie des chrétiens que les autres peuvent apprendre à lire l'Évangile. C'est l'amour que nous mettons dans notre vie qui révèle en transparence l'amour du Christ et son Évangile : « celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »

Pour conclure, il nous suffit de reprendre simplement cette prière : viens, Esprit Saint ! Viens, Seigneur Jésus !

P. Bruno Minet